

# LA STRUCTURE ET LE SENS DES REPRESENTATIONS SOCIALES: REPONSE A QUELQUES QUESTIONS D'A. CLEMENCE

**MICHEL-LOUIS ROUQUETTE**

Université Paul Valéry-Montpellier III, France

A lire (et, on va le voir, à relire) *Textes sur les Représentations sociales*, il me revient à l'esprit une citation de Nietzsche: "Pour élever la lecture à la hauteur d'un *art*, il faut posséder avant tout une faculté qu'on a précisément le mieux oubliée aujourd'hui, (...) une faculté qui exigerait presque que l'on ait la nature d'une vache et *non point*, en tout les cas, celle d'un "homme moderne"; j'entends la faculté de ruminer" (dans la traduction de Geneviève Bianquis.) Je regrette que cette citation ne soit pas plus connue, et par conséquent qu'elle ne soit pas davantage méditée.

Il semble en effet que certaines habitudes de la communication scientifique, imposées sans doute par l'institution, contraignent à une lecture rapide et sélective, comme si on devait toujours se prononcer dans l'urgence et voir immédiatement, à partir du seul appareil ou apparat méthodologique, *ce dont il s'agit*. Symétriquement, les auteurs se sentent plus ou moins obligés (et en tout cas les comités de lecture y veillent) d'explicitement méticuleusement leurs procédures, alors qu'ils sont peut-être moins attentifs à leurs concepts. "L'espace de discussion" qu'offrent par vocation les *Textes* permet dans une certaine mesure de corriger ces effets pervers. De fait, les commentaires qui suivent un article, pour le contester ou pour le prolonger, permettent, lorsqu'ils ne sont pas purement techniques, de reconsidérer certains points et offrent l'occasion d'une rumination. Les réflexions d'A. Clémence (1995) sur l'article de P. Rateau (1995) en témoignent. Ces réflexions appellent à leur tour commentaire et suggèrent fortement d'éclairer un peu mieux certaines "prises de position" théoriques. La présente note risque ainsi d'apparaître comme la rumination d'une rumination.

Commençons par le plus important. A mes yeux, considérer les représentations (et d'ailleurs, plus généralement, la connaissance) "comme un événement et non comme une substance" signifie ou implique ou recouvre au moins trois choses: la critique radicale

d'un certain naturalisme en psychologie sociale; l'affirmation d'une historicité essentielle de la cognition; l'exigence de recherche d'un référentiel. Puisque l'occasion se présente, je voudrais tenter de préciser rapidement ces trois points.

1. Que la représentation sociale fasse sens et que ce soit même, peut-être, sa principale fonction, n'implique absolument pas que ce sens puisse constituer par lui-même un objet nécessaire et suffisant de science. Il convient comme toujours de revenir à la distinction entre "qualités secondes et qualités premières", c'est-à-dire, au fond, entre perception et intellection de la nature. Ainsi les couleurs, les sensations, les apparences, etc., toutes choses qui comptent prioritairement dans notre expérience sensible, n'ont-elles aucun rôle dans la constitution de la physique, et celle-ci même n'a été rendue possible que par la mise entre parenthèses galiléenne de ces qualités. Si la représentation sociale possède des "qualités secondes", ce sont assurément celles qui se trouvent directement liées au sens (les "particularismes sémantiques" dont parle P. Rateau), et tel est l'un des postulats fondamentaux, le plus fondamental peut-être, de l'approche structurale. Les résultats en sont connus. Derrière des contenus très divers (le groupe, la chasse, l'entreprise, l'argent, l'hygiène...), nous retrouvons d'une part des invariants structuraux, d'autre part des structures de variation. Le meilleur exemple d'invariant structural est l'existence maintes fois confirmée d'un "noyau" de la représentation. Quant aux structures de variation, je fais allusion à ce que nous commençons à savoir des types de transformation d'une représentation sociale (cf. Abric, 1993) et aux canevas de raisonnement formalisables qui accompagnent ces transformations (cf. Guimelli et Rouquette, 1993; Rouquette et Guimelli, 1995; Mamontoff, 1995).

2. Opposer "l'événement" à la "substance", ce n'est pas simplement, en termes philosophiques, opposer le devenir à la stase (et ce n'est pas du tout, bien entendu, valoriser les circonstances au détriment des structures). C'est dire que la représentation sociale est à la fois le résultat et le moment d'une histoire; qu'elle renvoie d'un côté à sa genèse et de l'autre à son propre dépassement, et qu'elle n'est pas pleinement intelligible si on l'abstrait de cette dialectique. Le "substantialisme" pose naïvement que "ce qui est est" et le tient pour acquis (*taken for granted*), ce qui lui interdit de distinguer la contingence de la nécessité et lui fait confondre le contenu immédiat avec la règle. De là vient en particulier que beaucoup d'études de représentations sociales soient purement descriptives et qu'elles se contentent d'être "graphiques" là où on les attendrait "logiques", pour reprendre une distinction incisive et très utile de J.P. Deconchy. Un "état" de représentation, ici et maintenant, n'est autre qu'un "moment" ou, si l'on veut bien garder ce vocabulaire, un "événement" dans une série progressive. Il faut encore préciser, sans doute, qu'en l'occurrence le temps est un support non causal et qu'il ne s'agit évidemment pas de confondre l'histoire avec la simple chronologie. Le devenir d'une représentation n'a rien à voir, en particulier, avec "l'apprentissage" cher au positivisme béhavioriste et qui s'est prolongé, mine de rien, dans le cognitivisme (pour une critique "hégélienne" du cognitivisme, cf. Markova, 1991).

3. La recherche d'invariants structuraux et de structures de variation suppose la définition d'un référentiel, comme celui que peut fournir, par exemple, un système de coordonnées lorsqu'on étudie le mouvement ou un tableau périodique lorsqu'on étudie les corps élémentaires. C'est relativement à cette troisième implication qu'il faut situer le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (cf. Rouquette, 1994) et le travail de P. Rateau. Sa distinction des trois dimensions descriptive, fonctionnelle et évaluative ne "dilue" en

rien le rôle et l'emprise de règles générales de la cognition: elle permet de les distribuer (dans un sens analogue, mais non identique, au sens statistique) selon un référentiel parfaitement compatible avec l'analyse historique.

Au-delà du propos de Clémence, je voudrais enfin souligner (pour éviter la peine au lecteur pressé de quelques autres "ruminations") que la question de "l'existence" naturelle d'un référentiel est une question métaphysique: le référentiel permet de rendre compte, sans qu'il ait à rendre compte de lui-même (autrement, bien entendu, que par ses propriétés de cohérence interne et de capacité opérationnelle).

Je suis d'accord, enfin, avec Clémence lorsqu'il recommande *in fine* de prendre en compte le niveau d'abstraction des termes inducteurs et des réponses. Mais peut-être ne parlons-nous pas de la même chose. Il me semble important de préciser que, du point de vue de la théorie des représentations sociales, et en opposition totale avec le positivisme cognitiviste déjà cité, le niveau d'abstraction d'un terme ne peut être que *socialement* défini: ce sont les conditions d'usage de ce terme dans un groupe donné, en relation directe avec les pratiques de ce groupe, qui en déterminent le niveau d'abstraction relatif. Si l'on y réfléchit bien, les processus d'objectivation et d'ancrage décrits par Moscovici n'ont pas d'autre sens. Or, précisément, le questionnaire issu du modèle S.C.B. permet de reconnaître opérationnellement et *après coup*, c'est-à-dire pour chaque terme et chaque population, ce niveau d'abstraction: la répartition des connecteurs utilisés n'est pas la même, ce qui retentit sur l'économie des trois "dimensions" (je reconnais ne pas aimer ce terme) proposées par P. Rateau.

## REFERENCES

- Abric, J.C. (1993). Central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representations. *Papers on Social Representations*, 2 (2), 75-78.
- Clémence, A. (1995). Structure et sens des représentations sociales: quelques questions à propos du texte de P. Rateau. *Textes sur les Représentations Sociales*, 4 (2), 147-149.
- Guimelli, C. et Rouquette, M.L. (1993). Note sur la formalisation des schèmes étranges dans l'étude des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 19, 43-48.
- Mamontoff, A.M. (1995). Pratiques nouvelles et transformation de la représentation de l'identité: le cas des Gitans sédentaires et des Gitans nomades. Thèse de Doctorat de Psychologie, Université Paul Valéry-Montpellier III.
- Markova, I. (1991). The concepts of the universal in the Cartesian and Hegelian frameworks. In A. Still & A. Costall (Eds.), *Against Cognitivism*. Alternative Foundations for Cognitive Psychology, 81 sqq. New-York: Harvester.
- Rateau, P. (1995). Dimensions descriptives, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales. Une étude exploratoire. *Textes sur les Représentations Sociales*, 4 (2), 133-146.
- Rouquette, M.L. (1994). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, 153-170. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Rouquette, M.L. et Guimelli, C. (1995). Les canevas de raisonnement dans les procesus de transformation des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 32-43.

Michel-Louis Rouquette  
Laboratoire de Psychologie Sociale  
Université Paul Valéry, Montpellier III  
Route de Mende  
34199 Montpellier Cedex 5  
France